

FCB-94-1
+ Brive 20 Rue Dumyrat
2 IX^{em} 1914



Cher Monsieur

C'est le frère aîné qui a reçu la lettre
où vous demandez des nouvelles de Jean
Bouyssonie et qui vous répond en ce moment.
Nous avons eu des nouvelles datées des derniers
jours d'octobre et mon frère va toujours bien.
Il était dans un demi repos il y a quelques
jours, dans les environs de Reims, en une
grande ferme appartenant à la Duchesse d'Uzès
où avaient été fort bien installés officiers
anglais, blessés et ambulanciers français.
Comme secrétaire du major l'abbé Jean
a encore pas mal de paperasserie à faire.
Heureusement les listes de tués qu'il rédige

ne sont pas longues. Le danger n'est pas grand pour lui tant qu'il n'y a pas de retraite des français et il faut espérer que rien ne rassemblera à leur retraite si précipitée de Belgique. A ce moment-là mon frère a couru de grands dangers et un certain jour, sous les obus, un autre prêtre et lui se sont donné mutuellement l'absolution.

M. Bardou passera une révision, mais ne sera probablement pas appelé ou très tard. Pour moi je suis trop vieux.

Vous voulez bien vous intéresser au sort de notre école et mon frère s'en est fort préoccupé lui aussi. Je crois qu'il sera rassuré par ma dernière lettre.

Lacabanne est occupée par des soldats et le sera, dit-on, aussi par des blessés ou des convalescents. Nous n'avons donc pas pu y travailler nos classes. Nous avons alors fondé un externat à Brive avec 5 professeurs (4 sont à la guerre) et nous arrivons à vivre et à faire la classe à une cinquantaine d'enfants. J'aime à croire que ce transfert de l'école qui est officiellement provisoire, sera comme beaucoup de provisoire, du définitif. Quand nos professeurs reviendront ils trouveront une maison pour les accueillir et les utiliser. D'ici là il y aura quantité de difficultés, mais la Providence saura les résoudre



En attendant j'ai beaucoup de travail
puisque je n'ai même pas le temps
de lire le journal.

Un jour nous reprendrons l'exploration
de la vallée de Planchetorte! Mais

D'ici à la paix que de deuils, de
souffrances de toute sorte. Pourvu
que l'âme de la France en sorte plus
généreuse et plus idéaliste, plus
chrétienne, on pourra se consoler
dans la victoire et le relèvement.

Je vous redis, cher Monsieur,
mon souvenir affectueux

Bourgeois